**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise

**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

**Band:** 45 (1937)

**Heft:** 3

**Artikel:** Sir P. François Bourgeois : 1756 - 1811 : un paysagiste suisse à la Cour du roi George III d'Angleterre

**Autor:** Agassiz, D.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-35162

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

45me année | N° 3 | Mai-Juin 1937

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

# Sir P. François Bourgeois

## 1756-1811

## Un paysagiste suisse à la Cour du roi George III d'Angleterre.

Le nouveau catalogue de la Galerie Dulwich de Londres, publié par les Directeurs du Collège de Dulwich [1] — revisé en 1914 par Sir Edward Cook — est un vrai travail de bénédictins, il mérite de grands éloges ; complété, cette année seulement, par un catalogue illustré [2], il attire l'attention du public sur cette remarquable collection de tableaux, une des plus anciennes de Londres, puisqu'elle est antérieure à la Galerie Nationale. Le poète Browning venait y rêver, paraît-il, et Ruskin y étudier

J'adresse mes vifs remerciements à S. E. Monsieur Paravicini, Ministre de Suisse à Londres, et plus particulièrement à Monsieur de Bourg, Conseiller de Légation, aux Directeurs de la Galerie Dulwich à Londres, au Directeur de l'Académie Royale de Londres, à Monsieur René Bourgeois, à Giez, qui ont bien voulu faciliter mes recherches et autoriser la publication des illustrations de cette biographie.

Je remercie également, de leur aimable aide dans mes recherches, Sir Maclagan, Directeur du Musée Victoria et Albert, le Directeur du Musée britannique de Londres, Monsieur Maxime Reymond, Archiviste d'Etat, Monsieur Fred. Dubois, Conservateur du Musée historiographique vaudois à Lausanne, et Monsieur le Dr A. Lätt, à Zurich.

les chefs-d'œuvre qu'il aimait [3]. Dans ce catalogue, le nom du fondateur de la Galerie Dulwich est rappelé, sans cependant appuyer sur sa nationalité suisse ; il s'agit de « Sir Peter Francis Bourgeois », membre de l'Académie Royale de Londres, anobli par le roi de Pologne. Bien que le peintre Bourgeois ait passé la plus grande partie de sa vie en Angleterre, nous pouvons le rattacher à ce groupe d'artistes vaudois qui a si brillamment enrichi l'histoire de l'art suisse. Si les Anglais le revendiquent comme sujet britannique, il n'avait certainement pas renoncé à sa nationalité suisse.

Pierre François Bourgeois est né à Londres en 1756 [4], à St-Martin's Lane, où son père exerçait la profession d'horloger ; celui-ci, Isaac-Samuel Bourgeois, était né à Giez, près de Grandson dans le Pays de Vaud, le 24 février 1726 ; il avait épousé une Anglaise, Elisabeth Gardin de Londres. C'est peut-être la raison pour laquelle il quitta la Suisse pour tenter de faire fortune en Angleterre. Il revint cependant mourir à Giez, berceau de sa famille [5], le 8 septembre 1793. Il appartenait à une des plus anciennes familles protestantes de la région dont le droit de juridiction remonte à 1595. Son nom patronymique était à l'origine Borgeys ou Borgeysi. En 1299, Jean Bourgeois était connu dans les environs de Grandson. Guillaume Bourgeois fut le Prieur du prieuré des Bénédictins de Grandson et probablement le fondateur de la chapelle Bourgeois de l'église du couvent, où il repose. Le rattachement de ce monastère à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne peut dater de 1178. L'église romane actuelle fait l'admiration de tous ses visiteurs ; on est surpris de rencontrer dans cette contrée des vestiges si purs de l'architecture du XIV^me^ siècle, comme ce minus-

cule cloître de la Lance, semblable aux grands cloîtres de Rome, qu'on ne se lasse pas d'admirer.

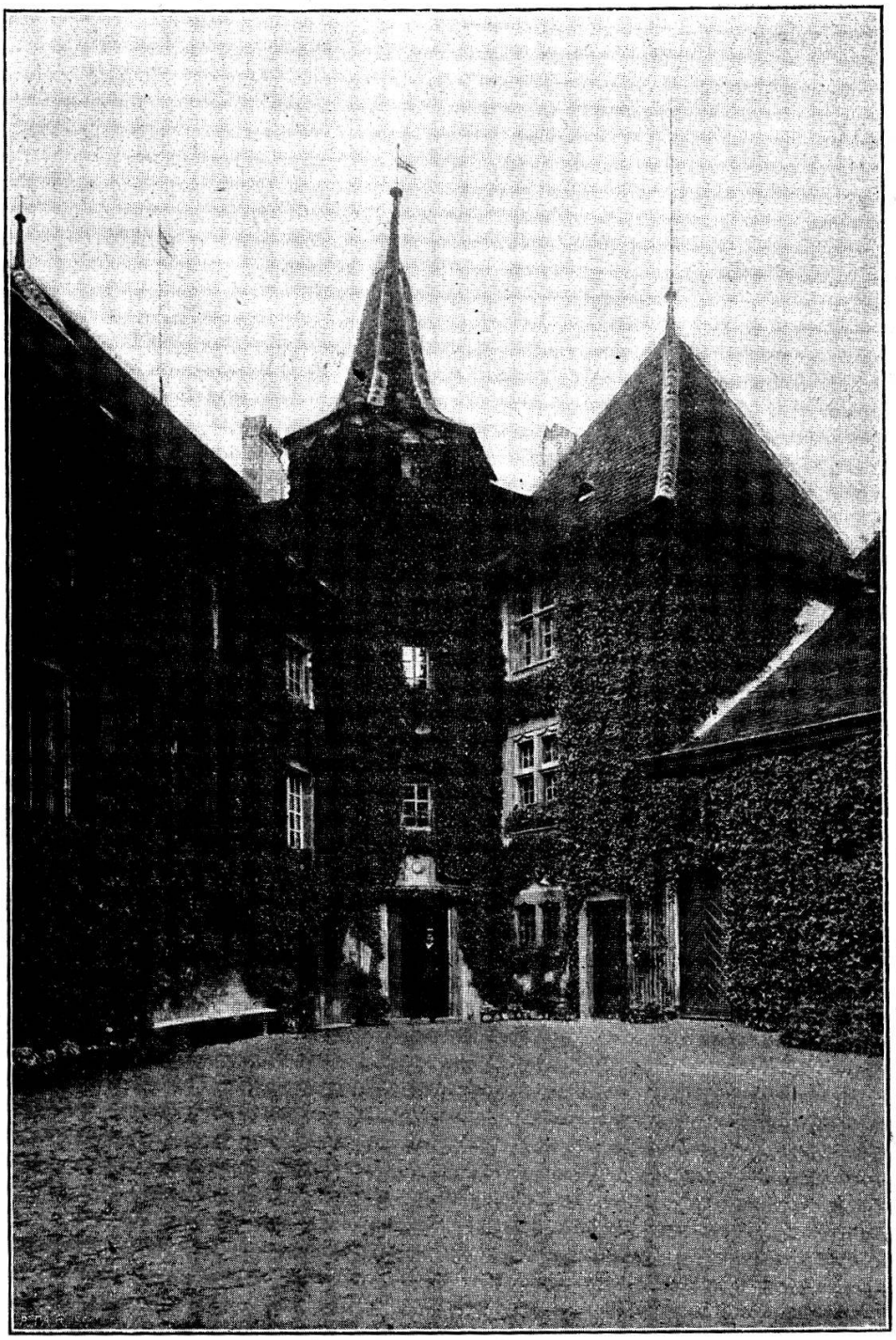
C'est Etienne Bourgeois, le chef de la branche de la famille de Giez, qui nous intéresse. Par son mariage, il acquit en 1613 la maison seigneuriale de Pierre — actuellement le château de Giez — encore aujourd'hui propriété de la famille Bourgeois. Le petit château de Vesin, situé non loin de là, lui appartenait antérieurement. Les armes de la famille sont d'azur à la fasce crénelée de trois pièces d'argent, à la bordure d'or, le cimier a trois plumes d'autruche, la devise est «Bourgeois des cieulx par la foy», tandis que celle d'une autre branche de la famille est : « Bourgeois des cieulx par la grâce de Dieu ».

Rappelons que François-Frédéric Bourgeois (1738-1819) avait été officier au service de France, colonel du bataillon de Grandson et syndic de Giez, et qu'Albert-Jean-David Bourgeois (1748-1820) créa la Fondation Bourgeois en faveur des pauvres du canton de Vaud [6]. N'oublions pas de rappeler aussi le souvenir de Victor-H. Bourgeois [7], récemment décédé, cet archéologue si connu par de nombreuses publications d'un intérêt régional.

Nous possédons peu de détails sur les premières années de la vie de Pierre-François Bourgeois à Londres. Nous savons seulement que son père désirait le faire entrer dans l'armée anglaise, il était protégé par Lord Heathfield; mais l'influence d'un ami français prévalut et le dirigea vers la peinture. Etrange figure que celle de Noël Desenfans (1745-1807), né à Douai, orphelin, sans famille et sans relations, venu à Londres, après avoir fréquenté l'Université de Paris, pour y devenir professeur de langues. Il était intimement lié avec le célèbre acteur anglais

Kemble, l'interprète des œuvres de Shakespeare, dont l'enfance avait également été passée à Douai. Le hasard lui avait fait rencontrer dans une maison de Londres, Green Street, Grosvenor Square, Pierre-François Bourgeois, qu'il connut dès l'âge de dix ans. Marchand de tableaux avisé, il le poussa vers la carrière artistique et le chargea de la restauration des chefs-d'œuvre qu'il commençait à collectionner. Très épris d'une de ses élèves, Desenfans épousa Marguerite Morris ; elle lui apporta une vraie fortune. Grâce à cela, il devint un des premiers marchands de tableaux de l'époque ; en relation constante avec Jean-Baptiste-Pierre Le Brun, le mari de Madame Vigée Le Brun, il fit d'habiles transactions dans ce domaine.

Encouragé par Gainsborough et Sir Josuha Reynolds, Bourgeois devint l'élève de Philippe de Loutherbourg, paysagiste très en vue à Londres — d'une famille d'artistes, vivant à Bâle, au XVI^me^ siècle, puis établie à Strasbourg. Bourgeois avait quinze ans lorsqu'il entra dans son atelier, où rapidement il devint un habile paysagiste connu par ses scènes de bataille et ses marines. Si son coloris est parfois un peu cru, son goût des couleurs vives est peut-être dû à l'influence de son maître Loutherbourg, mais sa technique est excellente et son dessin toujours irréprochable. Il est certes aussi fortement influencé par l'école hollandaise puis, plus tard, par les paysagistes anglais. En 1776, âgé de vingt ans, Bourgeois quitta l'Angleterre pour faire un voyage en France, en Hollande et en Italie. A son retour à Londres, il exposa son premier tableau à l'Académie Royale, en 1779. Celle-ci, fondée en 1758 sous les auspices du roi George III, avait pour président Sir Josuha Reynolds ; elle jouissait d'un prestige mondial. Londres réunissait à ce moment une pléiade de



LE CHATEAU DE GIEZ

célébrités anglaises et cosmopolites que les autres pays pouvaient lui envier. L'Ecole anglaise, dominée à la fin du XVIII^me^ siècle par le génie de Gainsborough, avait surtout rénové l'art du portrait d'une manière inégalable; les noms de Reynolds, Raeburn, Romney, Hoppner, Lawrence sont immortels.

On pourrait écrire un volume entier sur les peintres suisses à l'Académie Royale ; l'importance de leur apport est surprenante. Ne citons que les artistes les plus importants qui eurent l'honneur d'exposer leurs œuvres à Londres. L'un des plus populaires était certainement Henri Fuseli[8], de Zurich, membre de l'Académie en 1790, professeur de peinture l'année suivante et directeur de l'Académie Royale en 1804. L'influence de cet artiste, au talent si puissant et original, parfois génial, est indéniable. L'Angleterre lui prouva sa reconnaissance en l'inhumant dans l'église de St-Paul en 1825, à côté de Sir Josuha Reynolds. Les noms d'Angelica Kaufmann, de G.-M. Moser, de Marie Moser, de Mary Lloyd-Locke apparaissent constamment parmi les exposants, ainsi que ceux de Liotard, d'Agasse et de Rigaud. Arlaud, Petitot, Gessner, Grim exposent souvent ; de même que d'autres artistes suisses moins connus : P. Denys, Ferrière, Morier, Rouquet, Châlon, Gruner, Gresse, Carlini, Hurter et Müntz. Pierre-François Bourgeois exposa cent quatre tableaux de 1779 à 1811, année de sa mort, presque toujours des paysages et parfois des tableaux de genre.

Pour nous renseigner, jetons un coup d'œil sur le beau tableau de H. Singleton, propriété de l'Académie Royale[9], « L'Assemblée de l'Académie Royale en 1802 ». Ce précieux document représente une séance de l'Académie ; ses membres, au nombre de quarante, sont tous des

portraits de célébrités ; ils sont réunis autour de leur président, Benjamin West, ce sympathique quaker américain, d'origine anglaise, si connu par ses tableaux d'histoire. Il succéda en 1792 à Sir Josuha Reynolds, président de l'Académie, dès sa fondation. Nous le voyons au centre du tableau, seul coiffé d'un tricorne noir, tandis que les autres personnages sont en perruque. Au centre du groupe se trouve l'architecte Sir William Chambers, à ses côtés James Barry et, en profil, nous reconnaissons Sir Francis Bourgeois. Derrière lui, le grand peintre J.-François Rigaud ; devant eux, debout et en pied, John Singleton, Copley et, debout également, l'aquarelliste John Farington, l'auteur du célèbre « Journal », récemment publié. Nous voyons aussi, assis entre eux, John Hoppner, le peintre du prince de Galles, et le sculpteur John Baker, puis les peintres James Northcote et John Opie; en profil, derrière eux, regardant le président, l'artiste suisse Henri Füseli. Tout au fond du tableau, nous reconnaissons la figure bien connue d'Angelica Kaufmann et celle de Mary Lloyd-Locke, de nationalité suisse. A gauche du président, on aperçoit le célèbre graveur italien Francesco Bartolozzi à côté de Philippe de Loutherbourg, le paysagiste, et Richard Cosway, le peintre du prince de Galles ; derrière eux se trouvent les peintres Paul Sandby et Johan Zoffany. On voit, au premier plan, assis, à gauche du tableau, l'élégant Thomas Lawrence et l'architecte Thomas Sandby ; en profil derrière eux, George Dance, le célèbre architecte anglais, et, de face, la fine physionomie de Sir W. Beechey, le peintre de Sa Majesté George III — auteur du portrait de Sir F. Bourgeois — James Wyatt et Ozias Humphry. Nous ne pouvons tous les nommer, aussi n'avons-nous cité que ceux qui nous intéressent spécialement.

Par une coïncidence fortuite, la publication du «Farington Diary» en 1922 jette un jour tout nouveau sur cette brillante période pour l'Angleterre que Walpole et Peppy semblaient avoir épuisée. Dans les huit volumes de ce Journal, écrit par le grand ami de Bourgeois, nous trouvons sur sa vie bien des détails biographiques ignorés jusqu'à maintenant. Ce précieux manuscrit, récemment découvert, écrit de 1793 à 1821 presque journellement par Farington, nous renseigne sur l'Académie Royale, dont le roi George, appuyé par l'aristocratie anglaise, est l'âme. L'atmosphère de cette époque privilégiée pour les artistes revit sous sa plume, souvent légère ou bienveillante, indiscrète parfois. Avec une pénétration de vue exceptionnelle, avec une minutie toute britannique, il raconte des faits divers, même de petits potins, les prix de vente des tableaux, des détails sur de grandes ventes. Conscient de la durée et de la valeur de son œuvre, Farington n'a heureusement pas détruit son journal, comme il en avait eu l'intention.

C'est au milieu de cette brillante société d'artistes que Sir Francis Bourgeois évoluait. Nous savons par mille détails du « Journal de Farington [10] » combien il y était estimé, au point que sa nomination comme président de l'Académie Royale avait été discutée. Malheureusement une mort prématurée entrava sa carrière d'artiste si heureuse à tous égards.

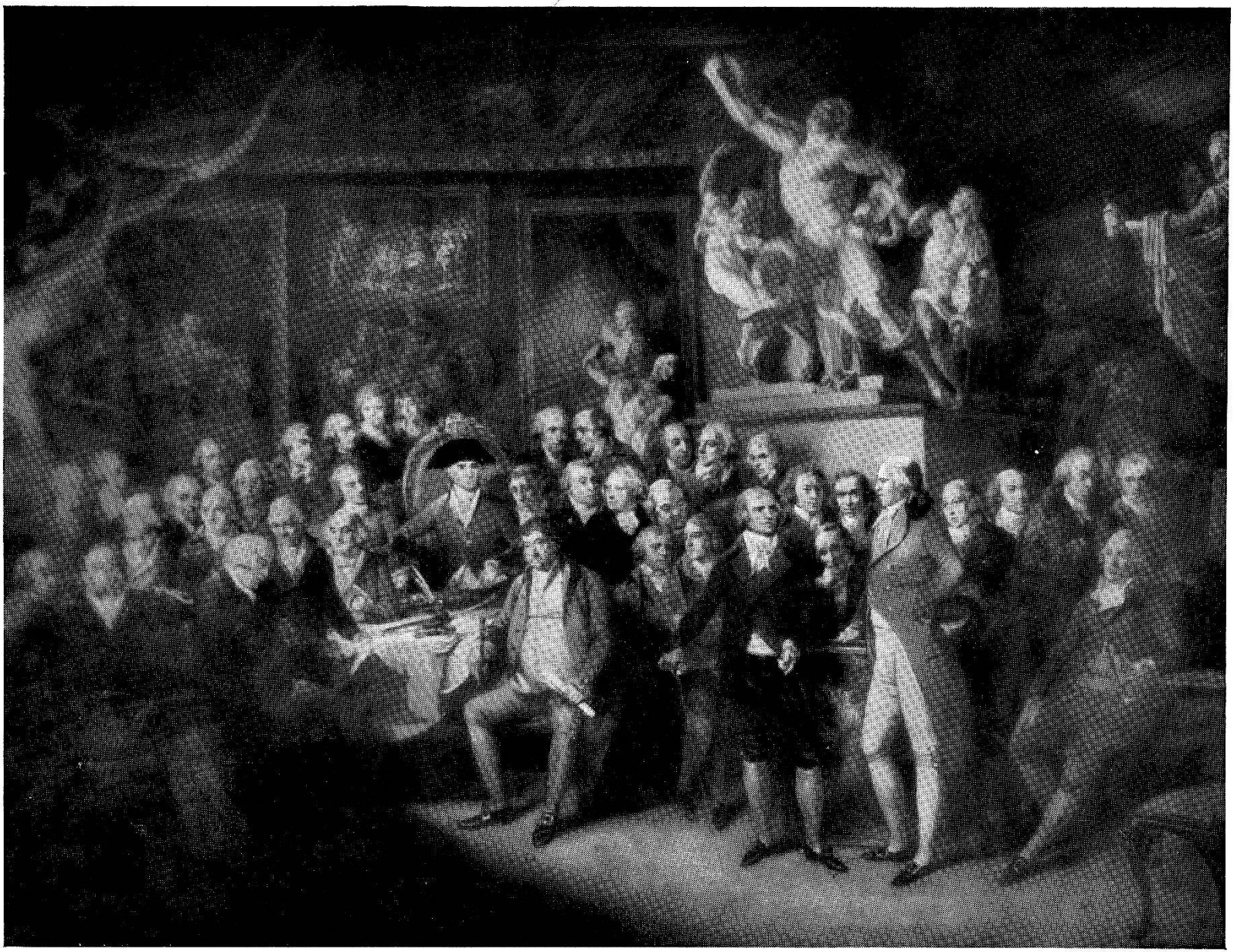
On faisait aussi grand cas de son jugement dans l'évaluation des tableaux ; à ce sujet Farington rappelle l'histoire du tableau de « Niobé » par Richard Wilson, propriété du duc de Gloucester. Celui-ci avait demandé à Sir W. Beechey son opinion sur ce tableau ; il avait conseillé l'avis de Loutherbourg ou de Bourgeois. Sir John Leister avait offert au duc 800 guinées, qu'il

Photo de Jongh.

SIR FRANÇOIS BOURGEOIS

D'après le portrait de Sir W. Beechy.

Gravure dessinée par W. Evans, gravée par J. Vendramini.



ASSEMBLÉE DE L'ACADÉMIE ROYALE EN 1802. Tableau de H. Singleton.

Propriété de l'Académie Royale, Londres.

refusa, Beechey l'avait évalué seulement à 500 guinées ; mais Bourgeois parla de 1000 guinées. Le tableau envoyé à Harris, le grand marchand, lui fut vendu 1000 guinées. On pourrait citer bien des cas analogues où l'opinion de Sir Francis Bourgeois avait prévalu. Il prit aussi part à l'assemblée mouvementée en vue de l'admission de Turner à l'Académie. L'admission de ce peintre, pour lequel l'admiration est presque unanime aujourd'hui, avait été violemment discutée.

En 1787, Bourgeois a l'honneur de devenir membre associé de l'Académie Royale. Un événement fortuit devait le mettre encore plus en vedette. Noël Desenfans avait été chargé par le roi de Pologne, Stanislas Poniatowski, de lui constituer une collection de tableaux ; à cette occasion, les deux amis eurent le privilège de voir souvent à Londres son frère Michel Poniatowski, Primat de Pologne, qu'ils entourèrent de soins et d'attentions. Le cardinal, touché de leur bonté, suggéra à son frère de nommer Desenfans Consul général de Pologne à Londres et de donner à Bourgeois l'Ordre du Mérite. Le 12 avril 1791, par licence royale, le ruban et la médaille « Merentibus » lui sont remis — ils sont conservés à la Galerie Dulwich. Peu après, le roi George III confirma le titre de noblesse ataché à cette décoration, lorsque Bourgeeois lui fut présenté par le duc de Leeds, secrétaire d'Etat. Dès lors, on l'appela Sir Peter Francis Bourgeois. Le 24 octobre 1793, il reçoit son diplôme de membre de l'Académie Royale, signé par le roi George, et l'année suivante, en 1794, il est nommé paysagiste de la Cour.

Peu de Vaudois ont eu le privilège d'être anoblis par la Diète du royaume de Pologne, Maurice Glayre et le

savant Elie Bertrand, en 1768, Marc-Louis Reverdil, bibliothécaire de la Cour, en 1769 [11].

Excellent animalier et bon peintre, Bourgeois jouit dès lors d'une grande réputation. Il ne peignait pas de grands tableaux ; des paysages de quelques pieds seulement, souvent animés de personnages, de cavaliers, de chevaux, de troupeaux de moutons, de vaches. Le ciel a généralement une grande importance, il est souvent nuageux, tourmenté, avec des effets de nuages très étudiés. La critique anglaise est assez sévère, à l'heure actuelle, pour ses œuvres ; le goût a évolué, les couleurs, noircies par le temps, ne permettent plus un jugement impartial.

Nous sommes, cependant, vivement intéressés par plusieurs de ses toiles. Mentionnons tout d'abord «Guillaume Tell», placé dans le hall du Collège de Dulwich. Par ce titre, Bourgeois trahit ses origines helvétiques et son patriotisme ; il peint habilement la scène historique où, sous les yeux de Gessler, Guillaume Tell s'apprête à tirer sur la pomme placée sur la tête de son jeune fils.

La Galerie Dulwich [12] a réuni dix-huit paysages divers; ils ne nous donnent cependant qu'un aperçu assez incomplet du talent du peintre. Parmi les tableaux de genre, un des plus grands et des plus appréciés — commandé par le roi de Pologne — est la « Procession funèbre ». Les autres portent les titres de : « Sacrifice d'Iphigénie », « Tobie et l'Ange », « Cupidon », « Le Moine en prière », «Famille près d'une tombe» ; ce tableau a été gravé par John Ogborne. La «Chasse du tigre» est une toile caractéristique de l'époque ; il y a beaucoup de vie dans cette scène de chasse où les fauves, les chiens, le chasseur en habit rouge, coiffé d'un turban, monté sur un cheval pie, sont très habilement interprétés. Il y a aussi, dans cette

collection, d'excellentes marines et quatre paysages avec des troupeaux, sujet que Bourgeois semble affectionner.

Portraitiste à ses heures, nous le voyons dans un portrait, par lui-même, vu de trois quarts, dans une tonalité grise. Nous lui préférons le portrait qu'avait fait de lui son ami Sir William Beechey. Il porte sur un habit bleu le ruban et la médaille de l'Ordre du Mérite. La gravure de ce portrait, un peu sombre, dessiné par W. Evans, gravé par J. Vendramini, fait ressortir les traits si fins de l'artiste. C'est ainsi que nous aimons à nous le représenter à l'apogée de sa célébrité, silhouette sympathique, élégante et distinguée. Ce portrait, copié deux fois par Sir F. Bourgeois, orne le bureau des directeurs du Collège de Dulwich ; il se trouve aussi à l'entrée de la Galerie de tableaux.

La plus grande partie des tableaux de Bourgeois sont probablement dispersés dans des collections particulières en Angleterre. Le British Museum possède au Département des dessins et des gravures, une «Scène pastorale» — dessin lavé de sépia — et une «Etude de troupeaux». Au château de Giez, près Grandson, signalons le beau paysage, signé P.-F. Bourgeois et daté 1787 ; on voit, au centre du tableau, une charrette attelée de deux chevaux en tandem traverser un pont ; le paysage est montagneux.

*La Galerie Dulwich.*

Le démembrement de la Pologne étant survenu inopinément, le roi déchu écrivit à Noël Desenfans qu'il se voyait dans l'impossibilité de donner suite à son projet de former une collection de tableaux pour son pays. Des fragments de cette lettre se lisent dans les Mémoires de Noël Desenfans : « Nos relations officielles étant arrivées

à leur terme, et comme je n'ai plus l'espoir de jamais vous rencontrer, je désire vous adresser mes adieux et ceci sincèrement, du fond de mon cœur. Puisque l'étiquette et le cérémonial des Cours n'existent plus pour moi, je n'observerai plus les usages diplomatiques, mais je dois vous confesser que j'aime et que j'honore votre roi et votre nation. Je souhaite que vous conserviez un souvenir affectueux de votre ami. Puisque je ne puis m'entretenir avec vous en personne, mon portrait vous fera souvenir parfois de Stanislaus Augustus Rex. »

En collectionneur passionné, Desenfans ne se laissa pas décourager par cet échec. On prétend qu'il réussit à vendre une partie des tableaux de Stanislas Poniatowski et qu'il garda les autres, pour former dans sa maison de Charlotte Street une collection personnelle qu'il enrichit jusqu'à sa mort, survenue le 8 juillet 1807.

Par un testament daté du 8 octobre 1803, il léguait sa collection complète et tous ses biens à Sir F. Bourgeois. Celui-ci, désireux de créer un musée de peinture permanent dans les maisons qu'il occupait avec Marguerite Desenfans à la suite de ce legs, tenta un arrangement avec le propriétaire des immeubles, le duc de Portland. Voici un fragment de la lettre de Sir F. Bourgeois au duc de Portland, datée de janvier 1810 :

« Monsieur Desenfans, décédé, a bien voulu me léguer sa collection de tableaux de grande valeur, sans conditions ; mais, m'ayant souvent exprimé le désir qu'il serait reconnaissant si, à l'avenir, cette collection pouvait être placée de manière à devenir utile à la science, à laquelle ses vues désintéressées et ses longs travaux l'ont invariablement dirigé, plutôt que d'être divisée entre plusieurs personnes. J'ai toujours considéré ce désir comme un

PAYSAGE AVEC TROUPEAU
Galerie Dulwich, Londres.

PAYSAGE ANGLAIS
Château de Giez.

Photo de Jongh.

ordre et comme une condition de son legs, étant plus profondément impressionné par la flatteuse confiance en moi que par la générosité qu'il m'a prodiguée. Je suis très désireux de réaliser dans sa plénitude le désir de mon ami décédé. C'est dans ce but que je prends la liberté d'implorer l'assistance de Votre Grâce à propos de l'héritage des collections de Monsieur Desenfans. Avec les additions que j'ai faites moi-même à ce legs et les fonds que j'entends fournir pour que la collection soit gratuitement ouverte au public, je désire aussi qu'elle devienne une exposition nationale qui fasse hautement honneur à ce royaume, à la mémoire et aux talents de mon très regretté et estimé ami. Comme les deux maisons de Portland Road et la maison attenante de Charlotte Street que j'habite, amplement suffisantes pour la réalisation de ce projet, ne me sont louées que pour une durée de 97 ans à partir du 25 mars 1777, je serais très désireux d'acquérir ces trois maisons qui sont actuellement la propriété de Votre Grâce, afin que je puisse éventuellement réaliser mes intentions. »

La réponse du duc de Portland est la suivante :

« Welback, 4 janvier 1810.

» Sir,

» J'ai toujours considéré que je n'ai pas le pouvoir de vendre la « réversion » de ma propriété de Merrybone. Mais je ne suis pas sûr de ce fait ; cependant je ne crois pas qu'il soit désirable d'exercer ce droit, même si je le possédais, c'est pourquoi je crains de devoir conclure en exprimant mes regrets de ne pouvoir déférer à votre demande.

» J'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur

» Scott Portland. »

Cette réponse obligeait Bourgeois à chercher une autre solution pour réaliser son but généreux. C'est alors que, pour diverses raisons, il renonça à faire une donation au British Museum et songea au Collège de Dulwich, dont la collection de tableaux avait été augmentée en 1688 par le legs de l'acteur W. Cartwright. Bourgeois était un habitué du théâtre de Drury Lane auquel s'intéressait Loutherbourg. Peu de temps avant sa mort il prit la décision suivante :

Extrait du testament de Sir P. F. Bourgeois,

20 décembre 1810.

« Dans le cas où Marguerite Desenfans, mon exécutrice testamentaire, devrait me survivre, je désire que ma collection de tableaux reste dans la situation où elle sera trouvée à ma mort. Après le décès de celle-ci, je lègue toute ma collection de tableaux, de cadres et de gravures, actuellement dans ma demeure de Charlotte Street, ainsi que le mobilier, l'argenterie, la porcelaine, les pendules et autres objets actuellement dans les trois maisons que je loue Charlotte Street et Portland Road [13], aux « gouverneurs » du Collège de Dulwich et à leurs successeurs.

» C'est mon désir qu'elle soit conservée là, ouverte au public, moyennant finance, les jours de la semaine que le Comité du Collège jugera à propos. Pour leur permettre, ainsi qu'à leurs successeurs, de garder cette collection de tableaux, de mobilier et autres objets à la vue du public, je laisse le soin à mes exécuteurs testamentaires de placer la somme de 10,000 livres sterling de la manière la plus avantageuse au nom du Comité du Collège de Dulwich, qui aura par ce moyen la possibilité de payer les salaires de tous ceux qui seront employés

à cet effet, pour la conservation de ma collection de tableaux.

» C'est mon désir et ma volonté que la somme de 10,000 livres léguée, et ses intérêts accumulés, soit un fonds perpétuel pour le but susmentionné et pour aucun autre. Je lègue aussi au Comité du Colège de Dulwich la somme de 2000 livres pour les réparations, les améliorations de la Galerie du Collège pour la réception des tableaux, du mobilier et des objets mentionnés précédemment, et le reliquat de mes biens personnels. »

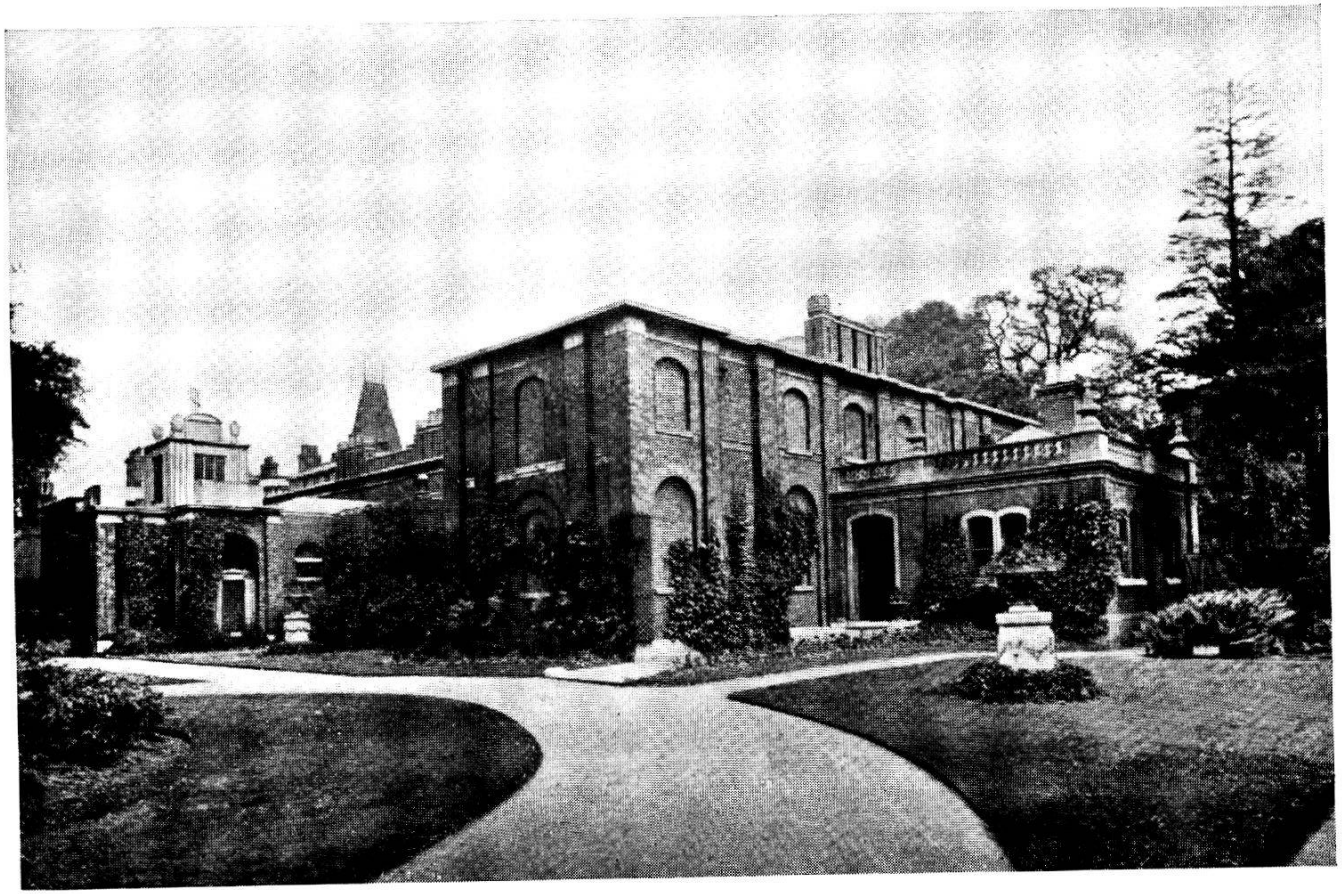
Bourgeois ne pensait certes pas à ce moment que sa fin était proche. Une malheureuse chute de cheval l'immobilisa quelques mois ; elle amena une grave contusion de la hanche ; à la suite de grandes souffrances, elle entraîna sa mort prématurée à l'âge de 55 ans, au moment où il se trouvait dans l'aisance et une brillante situation. Ses derniers moments furent entourés de l'amitié de Farington. Il nous relate, dans son Journal, ses fréquentes visites et jusqu'aux derniers moments de Sir F. Bourgeois. Son frère se trouvait souvent auprès de lui, de même que son ami, le célèbre acteur Kemble. C'est le 8 janvier 1811 qu'il s'éteignit ; ses dernières paroles furent : « Tout est ténèbre. » Il laissa le souvenir d'un homme au caractère charmant, pourvu de grandes capacités professionnelles ; c'est surtout comme fondateur de la Galerie Dulwich que son nom survivra en Angleterre.

Lorsqu'on arrive à Dulwich, non loin du Cristal Palace, on découvre un grand bâtiment, «Alleyn's College of God's Gift» ; c'est un vaste collège fondé en 1619 par l'acteur Edmond Alleyn, l'ami de Shakespeare. Tout près de là, dans le coin d'un grand parc, dans un cadre au charme discret, se trouve le pavillon de la Galerie Dulwich. La

galerie de tableaux se compose de douze salles ; dès l'entrée, on voit une enfilade de cinq salles, à gauche et à droite desquelles se trouvent les autres. A gauche de la salle N° 3 on voit l'entrée du mausolée, le monument funèbre où reposent, au centre Sir F. Bourgeois, à droite Noël Desenfans et à gauche Marguerite Desenfans [14]. Un buste des défunts, œuvre du sculpteur C. Prosperi, surmonte le tombeau de Sir F. Bourgeois et également de Noël Desenfans.

Le bâtiment actuel a été terminé en septembre 1814, œuvre de l'architecte Sir John Soane. Les 371 tableaux, formant la collection réunie Charlotte Street, Portland Road, y furent installés sous la surveillance de Mr. Cochburn, nommé Conservateur du Musée. L'inauguration eut lieu, mais la Galerie ne fut ouverte au public qu'en 1817. De 1821 à 1864, le miniaturiste Denning en devint le conservateur. Il est l'auteur du portrait de la petite princesse Victoria, un des attraits de la Galerie Dulwich — exquise vision de la future reine Victoria à l'âge de quatre ans, telle qu'on la rencontrait dans ses promenades matinales dans le parc de Kensington.

Si tous les tableaux de la Galerie ne sont pas de premier ordre, nombreux sont ceux qui ont été acquis pour de grosses sommes d'argent par Noël Desenfans, provenant de collections célèbres et de celle du duc d'Orléans. Mentionnons hâtivement les tableaux les plus importants. De l'école anglaise, presque tous des chefs-d'œuvre, le portrait de Sir Josuha Reynolds, par lui-même, si vivant, si moderne, avec ses grosses lunettes, fait notre admiration, ainsi que le célèbre «Enfant Samuel» et Mrs. Siddons en Muse tragique date 1789. Il en existe deux, paraît-il ; lequel est le tableau original ? La question se pose encore. De Gainsboroug, un superbe portrait de Philippe de Lou-



LA GALERIE DULWICH ET LE MAUSOLÉE, LONDRES

therbourg, et tout une série de tableaux célèbres, les «Sœurs Linley», «Mrs. Sheridan et Mrs. Fickel», «Mrs. Moodey et ses enfants». De Sir W. Beechey, le portrait du grand acteur John Philippe Kemble vu de face, les mains jointes ; l'expression est saisissante de vie, d'intelligence et de profondeur. Kemble passa les dernières années de sa vie sur le continent ; c'est à Lausanne, où il aimait à séjourner, qu'il mourut. D'autres portraits de Cowley (Sir Peter Lely), de Romney (Joseph Allen), de Lawrence (William Linley), de Hoppner, font le plus grand honneur à l'école anglaise.

L'école française est représentée par deux Watteau, l'un, le célèbre «Bal champêtre», l'autre, une «Fête champêtre». Il y a naturellement de classiques Claude Lorrain, des Poussin, des Horace Vernet. Un des grands attraits de la collection est la belle série de quatorze Cuyp, dont quelques-uns sont parmi les meilleurs de ce maître ; ils ont une luminosité exceptionnelle. Il y a vingt-quatre Teniers, des Ruysdael, des Wouwernan, des van Ostade et un délicieux Gérard Dou. De van Dyck, deux beaux portraits de Philippe Herbert et d'Emmanuel Philibert et le tableau de «Samson et Dalila». De Rembrandt, un portrait, signé et daté 1632, qui pourrait bien être le sien; «Le rêve de Jacob», tableau typique de clair obscur rembranesque, et une «Jeune fille à sa fenêtre». Une collection de cette importance ne serait pas complète sans des Raphaël. Nous voyons un excellent «St-François d'Assise» et un émouvant «St-Antoine de Padoue», fragment d'un maître-autel, dont les autres parties se trouvent au Musée Métropolitain de New-York. Velasquez est représenté par Philippe IV d'Espagne ; Murillo par l'admirable «Madone au rosario» et deux tableaux, «Petits paysans espagnols», fort attrayants. On ne saurait vraiment dire

quels sont les meilleurs tableaux de cette belle collection. D'un vif intérêt sont aussi pour nous les portraits de Michel Poniatowski et de son frère Stanislas, roi de Pologne, par Kucharski ; de Noël Desenfans, à la figure intelligente et peu banale, par Northcote. Le portrait de Sir F. Bourgeois, également par cet artiste, est très séduisant, jeune encore, en perruque, vu de face, se détachant sur une tenture rouge. Il existe une gravure de ce portrait par Reynolds de 1796.

Selon le désir de Sir F. Bourgeois et de Marguerite Desenfans, son exécutrice testamentaire, un dîner annuel devait réunir à la Galerie Dulwich le président de l'Académie Royale et ses membres, ainsi que les directeurs du Collège de Dulwich. Les Anglais, toujours traditionnalistes, ont remplacé ce dîner, seulement depuis peu, par une « garden-party ».

Souhaitons qu'en Suisse aussi, cet artiste désintéressé et généreux trouve de fidèles admirateurs et que de nombreux pèlerins, parmi ses compatriotes, prennent le chemin de Dulwich.

D. AGASSIZ.

# CATALOGUE

## BRITISH MUSEUM, LONDRES

*Scène pastorale,* dessin lavé de sépia ; h. 8 ¼, l. 11 ¾ in.
*Etude de troupeaux,* aquarelle gouachée ; h. 19 ½, l. 13 ¾ in.

## HALL D'ALLEYN'S COLLEGE, DULWICH

*Guillaume Tell ;* h. 2.6, l. 3.7 ½
Tableau de genre.

## GALERIE DULWICH, LONDRES

### Tableaux à l'huile

*Copie du portrait de Sir F. Bourgeois par Sir W. Beechey ;* h. 2.6, l. 2.

*Portrait de Sir F. Bourgeois par lui-même ;* h. 1.10, l. 1.7.

*Cupidon ;* h. 1.7, l. 2.8

*Famille près d'une tombe ;* h. 4.8, l. 3.9.
(Gravé par John Ogborne.)

*Moine agenouillé devant une croix ;* h. 6, l. 4 ¼.
(Panneau au sommet cintré.)

*Procession funèbre de moines ;* h. 4.4, l. 6.9.

*Paysage avec troupeaux ;* h. 2.7, l. 3.6 ½.

*Paysage avec troupeau,* N° 294 ; h. 2.9 ½, l. 4.8 ½.

*Paysage, effet du soir ;* h. 3.3 ¼, l. 4.1.

*Paysage ;* h. 1.9, l. 2.1.

*Paysage avec figures ;* h. 2 ¼, l. 2.5 ½.

*Un homme tenant un cheval ;* h. 0.8, l. 0.6.

*La religion dans le désert,* marine ; h. 3.1 ¼, l. 3.11.

*Le Sacrifice d'Iphigénie ;* h. 3.3 ¼, l. 3.11 ½.

*Etude avec troupeau de moutons ;* h. 1.6, l. 2.6.

*Etude, soldats traversant un pont ;* h. 1.2, l. 2.1.

*La chasse au tigre ;* h. 3.8 ¼, l. 4.7.

*Tobie et l'ange,* panneau rond ; diamètre 0.7 ½.

*Vue au bord de la mer, crépuscule ;* h. 2.10 ½, l. 4.8 ¼.

*Vue au bord de la mer ;* h. 3.3, l. 4.

(Dimensions en pieds et en pouces anglais.)

CHATEAU DE GIEZ
près Grandson, canton de Vaud.

*Paysage anglais,* signé P. F. Bourgeois, membre de l'Académie Royale de Londres, daté 1787 ; h. 0.47 cm., l. 0.67 cm.

## NOTES

[1] *Descriptive and Historical Catalogue of Pictures in the Gallery of Alleyn's College of God's Gift at Dulwich.* Revised in 1914 by Sir Edward Cook, London, 1926.

[2] *Dulwich College, Pictures Gallery. Illustrations of its pictures.* Alleyn's College of God's Gift at Dulwich, London. June 1936.

[3] *Modern Painters by Ruskin. Dulwich pictures,* vol. I, 1843.

[4] C'est par erreur que l'*Armorial généalogique suisse* le fait naître en 1726.

[5] *Au pied du Jura. Guide historique et archéologique dans la contrée d'Yverdon et de Grandson,* par Victor H. Bourgeois, correspondant de la Commission vaudoise des monuments historiques, 1906 ; *La chapelle particulière de la famille Bourgeois,* par Victor H. Bourgeois, *Revue historique vaudoise,* nov. et déc. 1903.

[6] *La Fondation Bourgeois en faveur des pauvres du canton de Vaud, 4 septembre 1820,* par Edouard Bourgeois. Lausanne 1913.

[7] *La peinture décorative dans le canton de Vaud dès l'époque romaine jusqu'au XVIIIme siècle,* par Victor H. Bourgeois, in-4° en portefeuille. Lausanne, Rouge, 1910 ; *Les châteaux et ruines du canton de Vaud,* par Victor H. Bourgeois. Bâle, Birkhauser, 1935 ; *Les châteaux historiques du canton de Vaud,* 1936.

[8] *Henri Füseli, 1741-1825,* par le Prof. Paul Ganz ; *Pages d'Art,* revue suisse, Genève, août 1926.

[9] C'est en 1852 que ce tableau a été offert à Sir Charles Eastlake, président de l'Académie Royale, par un de ses membres, David Roberts.

[10] *The Farington Diary 1793-1821,* by John Farington. R. A. Edited by James Greig. 8 vol. Hutchinson, London, 1922.

[11] *Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois,* par Fred. Th. Dubois (extrait des *Archives héraldiques suisses* 1928-1934). Imprimerie Birkhauser & Cie, Bâle, 1935.

[12] *La Dulwich College Gallery,* par Paul Rouaix. *Gazette des Beaux-Arts,* Paris, 2 S XXXIII, p. 233.

[13] *A brief catalogue of pictures late the property of Sir Francis Bourgeois R. A.,* by John Britton, May 24. 1813. (Mr. Britton catalogued the pictures according to their position on the walls of the several rooms in Bourgeois house.)

[14] Il existe un portrait de Madame Desenfans, Marguerite Morris, par Sir Josuha Reynolds, de 1757, actuellement la propriété de Sir Robert A. Morris. Ce portrait avait atteint le prix de 25,000 fr. le 1er mars 1873 à la vente Christie à Londres. Une gravure en a été faite en 1865 par G.-H. Every.

---

## ILLUSTRATIONS

1. *Sir P. Francis Bourgeois,* d'après le portrait de Sir W. Beechey.

   Gravure dessinée par W. Evans, gravée par J. Vendramini.
   Propriété de Monsieur de Bourg, Londres.

2. *Le château de Giez près Grandson, canton de Vaud.*

3. *L'Assemblée de l'Académie Royale en 1802,* par H. Singleton.
   Propriété de l'Académie Royale, Londres.

4. *Paysage avec troupeaux de vaches.*

   Galerie Dulwich, Londres.

   *Paysage anglais.*
   Château de Giez près Grandson, canton de Vaud.

5. *La Galerie Dulwich et le Mausolée.*

   Galerie Dulwich, Londres.